

" Rendez à César ce qui est à César et à Dieu, ce qui est à Dieu " (Mt. 22, 21).

Nous avons ici l'une des expressions fortes et célèbres de Jésus que nous connaissons par cœur. Aujourd'hui, pour en avoir le cœur net en vue de mieux la mettre en pratique, l'évangéliste Matthieu la contextualise pour nous. Il dit dans quelles circonstances et pour qui Jésus s'était ainsi exprimé. Et au regard du récit nous savons que c'était une réponse à la demande malicieuse des Pharisiens et des partisans d'Hérode qui contre toute attente, s'étaient coalisés contre Jésus, leur adversaire commun. Pour eux, il fallait le faire parler sur un sujet très sensible. Et pour y arriver, il convenait de mettre Jésus en confiance. " Maître, toi qui es vrai, qui enseigne le vrai chemin de Dieu... Donne-nous ton avis : est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ? " Une question très piégée pour Jésus.

Répondre par un " oui " ou par un " non " est passible d'une subversion, d'une sédition. Soit à l'égard des autorités romaines d'occupation, soit à l'égard des Juifs orthodoxes.

Mais comme on dit " à malin, malin et demi", Jésus a démasqué la perversité de leur démarche. D'emblée, il les qualifie d'hypocrites. " Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ?".

Dans sa riposte, il va démonter leur piège et les renvoyer dos à dos. Il va leur exiger qu'ils lui présentent une pièce de monnaie, objet du débat. Très curieusement, il semble que c'est de la poche d'un Pharisien que sortait ladite pièce. " De qui étaient le nom et l'effigie sur la pièce ? Leur demanda-t-il. Ils répondirent : " de César ". Alors, rendez-lui son dû en payant l'impôt impérial. Dans le même temps, Jésus confondit Pharisiens et Hérodiens. " Rendez à Dieu ce qui est à Dieu ". Le plus important ce n'est pas de s'acquitter de la dette envers l'empereur homme comme vous, mais de s'en acquitter avec lui devant le Seigneur. C'est à lui que tous ensemble vous devez rendre la gloire et la puissance (Ps. 95). Et ce au motif que tout, y compris le pouvoir, vient de lui. Le cas de Cyrus dans la première lecture est illustratif. Païen, ne connaissant pas Dieu, Dieu l'appela par son nom, le prit par la main et lui donna de soumettre les nations et de désarmer les rois.

Alors, à nous qui attendons le retour glorieux de Jésus, que nous dit-il par cette expression célèbre ? Simplement ceci en guise de vigilance : " Choisissez maintenant de servir mon Père ou l'argent. Retenez que ce monde passera, seul mon amour, toujours demeurera. Et pour être ses amis, devenons des pauvres en esprit ". Amen !

Abbé Jean de Dieu MUINISAKA

